# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 28 AOUT 1881. 54me Année.


Dudonc, Bonnet & Cie.
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 28 AOUT 1881.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

VENTES A L'ENCAN.

Par E. V. Vinet auctionis, à l'étude rue Champs-Elysées, entre Victoire et Levée, toute vaisselle bâtisses.

## La Convention du Mississippi.

On se rappelle toutes les difficultés qu'il a fallu surmonter pour obtenir du Congrès le million mis à la disposition de la commission fédérale dans le but d'améliorer la navigation du Mississippi. Cette affaire qui a été menée par le Général Gibson, représentant de notre premier district congressionnel, avec une habileté remarquable, avait commencé une année auparavant par une demande de fonds, destinée à couvrir les frais d'une étude sérieuse sur le cours du fleuve. Il ne s'agissait pas encore de travaux; on n'osait pas en parler; on prétendait simplement à obtenir la question de manière à mettre le Congrès en état d'en juger avec connaissance de cause. Restreinte dans ses bornes, la demande fut accueillie. C'était un premier pas encourageant. Dans la session suivante, on pouvait raisonnablement supposer que d'après le rapport de la commission d'étude, le Congrès voterait sérieusement une allocation de fonds pour un commencement d'exécution suivant le plan et les données de cette commission, et le gén. Gibson en était autorisé à demander une allocation de cinq millions de piastres, dont l'emploi aurait lieu sous le contrôle des autorités fédérales.

On regardait cela comme un exemple de grande modération, comparativement à des faits qui, d'après les devis du capitaine Eads et d'autres ingénieurs distingués, ne devaient pas s'élever à moins de dix millions, de vingt millions, et par même à moins de quarante millions, dans le cas où un système complet serait adopté pour améliorer la navigation du fleuve, de St. Paul à la Nouvelle-Orléans. Et cependant nous vîmes bientôt que la proposition d'allouer cinq millions dépassait de beaucoup ce que le Congrès était disposé à donner pour l'exécution de travaux qui n'intéressaient en aucune manière les Etats de l'Est, et qui même pourraient nuire à leur commerce. Aussi, le général Gibson se vit il obligé de réduire graduellement sa demande jusqu'à la somme de un million qui fut votée seulement à la fin de la session, non toutefois, sans d'énormes difficultés suscitées sans cesse par les ennemis du projet.

Il y a loin d'un million à 40 millions, et encore faudrait-il apprécier beaucoup cette concession si le Congrès, la regardant comme un engagement, se croyait obligé de voter chaque année une allocation semblable, car il ne faut pas oublier que les travaux faits à la Passe du Sud ont déjà coûté cinq millions et que l'entretien d'une certaine profondeur d'eau à cette Passe, coûte au gouvernement fédéral $100,000 de plus annuellement. Cette considération aura toujours son poids pour les membres du Congrès, qui n'appartiennent pas à l'Ouest, et ils la feront valoir constamment pour repousser tout projet qui entraînerait le gouvernement à se livrer à des dépenses extraordinaires pour améliorer une navigation fluviale qui a déjà coûté tant d'argent.

Il faudrait donc, selon nous, demander toujours, mais demander peu à la fois, le succès de ces demandes dépendant de leur modération. Avec la certitude d'une allocation annuelle, on pourrait faire beaucoup, en suivant un système de travaux définitivement arrêté d'avance. Si les commissions d'ingénieurs devaient changer souvent, les systèmes pourraient changer aussi, et il en résulterait de grandes pertes, mais le contrôle de l'emploi des fonds appartenant toujours au gouvernement fédéral, il n'est pas à craindre que les plans seront modifiés assez pour rendre inutiles travaux exécutés précédemment, et les populations de la vallée qui ont un si grand intérêt à l'amélioration de la navigation fluviale s'éclairaient ainsi leur but, un peu plus lentement peut-être, mais sûrement.

C'est ce qui avait été dit déjà très nettement à la convention tenue à Dubuque, dans l'Iowa, il y a un an, pour traiter la même question, question qui domine toutes les autres dans l'Ouest. La prospérité de l'agriculture dans cette vaste région, si fertile pour la production des céréales, est liée, en effet, à des moyens de transport à bon marché. Si ces moyens lui sont fournis, elle continuera à produire et à exporter; sinon, le fermier se trouvera borné dans ses efforts et l'émigration cessera de rechercher les campagnes de l'Ouest. Le conséquence est forcée. On le comprend si bien qu'on éprouve constamment le besoin d'agiter cette question de la navigation fluviale, et les conventions se succèdent rapidement les unes aux autres pour la traiter et la rendre populaire. C'est bien le vrai moyen d'en obtenir la solution dans le sens des vœux de la population de la vallée. Discussion et publicité, double condition sans laquelle il n'y a pas de succès possible, quand il s'agit d'avantages matériels auxquels une partie de la nation seulement peut participer. Mais cette partie est bien près d'être la majorité, et si elle ne l'est pas encore aujourd'hui, elle le sera demain. Cette perspective assurée donne aux conventions de l'Ouest une puissance extraordinaire.

Mais quoi que soient les droits de la population de la Grande Vallée à la munificence congressionnelle, ces droits ne triompheront pas de si tôt, si les prétentions dépassent les limites raisonnables. On a vu ce qui est résulté de celles qui n'allaient jusqu'à rien moins que l'établissement d'un vaste réservoir au Nord-Ouest, lequel réservoir serait destiné à fournir des eaux au Mississippi dans les temps de sécheresse. On a vu aussi ce qui est résulté de celles qui n'allaient jusqu'à rien moins que l'amélioration non seulement du Mississippi et du Missouri, mais encore de tous les cours d'eau qui sont leurs tributaires. C'était trop demander à la fois, et de tout cela il n'y a eu qu'un million de voté par le Mississippi.

En présence d'un résultat si maigre, nous comme étonné qu'il soit question encore de compliquer la question principale en y ajoutant d'autres projets qui n'ont pas un rapport direct avec l'amélioration de la navigation du fleuve; nous comme étonné qu'on discute à St-Louis un prospectus qui embrasserait en même temps et la restauration de notre marine marchande et la construction d'un canal maritime à travers la Floride. Il faudrait sans doute que tout cela eût lieu simultanément et promptement, mais quelle probabilité y a-t-il à ce que de pareils vœux soient bien accueillis d'un Congrès qui a regretté comme une grande faveur l'allocation faite l'année dernière pour améliorer le cours du Mississippi, car il n'a pas voulu comprendre par-

Réparations urgentes.

Nous appuyons de toutes nos forces la communication suivante qui nous est adressée :

Nlle-Orléans, 22 août, 1881.

Aux Editeurs de l'Abeille :

Messieurs,

Nous soussignés, demeurant dans la partie inférieure du 7me ward de cette ville, nous nous servons de l'intermédiaire de votre estimable journal pour demander à nos autorités municipales qu'elles fassent réparer quelques peu nombreuses et non rues qui, depuis la dernière inondation, ont été négligées sérieusement de la rue Lapeyrouse au chemin de Gentilly et de la rue Tonti à la rue Broad. Même la nuit nos pauvres lampes, lampes à huile, sont souvent, comme nous, laissées dans l'ombre.

Nous ne demandons rien que ce qui est juste. Si nous n'avons pas droit à quelque attention, à quoi sert de payer des taxes; car dans cette région, en cas de maladie, nous ne pouvons avoir de docteur, nul docteur ne voulant s'aventurer dans ce quartier avec ses voitures, et ce qui est pire encore, nos voitures, en cas d'incendie, nos résidences et nos meubles détruits ayant que nous puissions recevoir aucun secours.

Nous sommes respectueusement etc...

Gust J. G. Mobles — T. Trahan
H. Mafflée — Paul Boisog
J. G. Arnoult — Gren Marque
J. V. Joseph Silver — Louis Mâtre
Che L. Willox — B. Ibos
Eroth Brewery — Bertrand Dintrans
Josh Chevalier — Joseph Cazes
J. Dugray — G. Marmont
Paul Médianalle — J. M. Brenes
B. Poirot — Adolphe L. Tulhand.

Musique. — Nous devons à la gracieuseté de M. Philip Werlein, un exemplaire de deux nouvelles compositions pour piano, intitulées : "Shepherd Boy" et "In the Gloaming."

Fort Hepburn.—Il y aura lundi soir, 29 août au Fort Espagnol, un grand feu d'artifice qui a été préparé expressément pour cette occasion par Deviller et Street de New York, et qui sera tiré sous la direction de M. Geo. W. Weingart. On assure que ce spectacle dépassera tout ce qu'on a vu jusqu'à ce jour de combinaisons pyrotechniques. On n'aura pas de peine à y arriver, si l'on veut bien jeter les yeux sur le programme contenu dans l'annonce insérée plus loin. Cette annonce embrasse quinze parties toutes plus étonnantes les unes que les autres, et qui méritent d'être vues. Ce feu d'artifice aura, dit on, le succès de la saison, et le public est prévenu qu'il n'en verra probablement pas de longtemps un pareil.

Institut de St. Isidore.—Cet institut, situé dans le Troisième District de la Nlle-Orléans, et qui est sous la direction attentive et habile des Religieux de la congrégation de Ste. Croix, fera ouverture de ses classes le 1er septembre. On sait que la grande affluence de cet établissement d'éducation est de préparer des élèves à une carrière commerciale, et les Religieux de Ste. Croix ont déjà fait nombre d'élèves très distingués. Ils enseignent aussi le Français et l'Allemand. Pour plus amples informations, voyez l'annonce.

Inoculation.—Pour éviter une inoculation, les ouvriers qui sont obligés de travailler sur un plein soleil, doivent se protéger la tête en mettant sous leur coiffure un grand mouchoir dont les bords dépassent sur le front et sur la nuque. Ils doivent boire assez pour suppléer continuellement aux pertes faites par la transpiration, tout en s'abstenant des boissons alcooliques. Ils ne prendront en s'abstenant un instant à l'ombre, dès qu'ils éprouveront une sensation de fatigue ou d'accablement.

Nous lisons dans le *Louisianais* (paroisse St-Jacques) du 27 août :

Quelle chaleur !!!

C'est le cri général de tous les malheureux qui grillent au soleil pendant le jour et qui étouffent la nuit dans un bain de vapeur.

—Si la Nlle-Orléans est saine à l'heure actuelle, et les journaux le constatent, la paroisse St-Jacques est envahie par les fièvres : fièvre de marais, fièvre pernicieuse, fièvre intermittente, etc; toute la nomenclature, quoi !

Les médecins sont très occupés, mais ils réussissent, avec l'aide de la nature, à sauver leurs malades, car nous n'avons pas entendu parler d'un seul décès, pour cause de fièvre pernicieuse ou autre.

—La mort a visité St-Jacques, cependant, et a fait des victimes sur les deux rives.

Nous enregistrons le décès de M. V. E. M. Anderson, homme énergique et entreprenant, médecin d'origine, qui a succombé après une longue et douloureuse maladie; et le décès de M. Balot, de la petite du collège, qui était également cloué sur un lit de douleur depuis plusieurs jours.

Le temps a été favorable pour la coupe du riz. Dix jours de sécheresse ont permis à nos planteurs riziers de travailler avec vigueur.

Un bon tiers de la récolte est déjà à bas.

Encore quinze jours et toute la récolte sera sauvée ainsi que l'on dit ici pour indiquer qu'elle a été mise à l'abri.

Il y a déjà en un certain nombre d'ouvrages à la Nouvelle-Orléans.

Quoqu'il en soit, l'activité règne actuellement à St-Jacques. Les bras ne manquent pas dans les champs et les hattonnes fonctionnent avec acharnement.

—La canne pousse et mûrit. Elle aurait besoin de pluie cependant; mais ce qui lui serait profitable serait nuisible à la moisson du riz.

## La Journée de Léon XIII.

Le matin, dès avant le jour, le Vicaire de Jésus-Christ s'entretient avec son divin Maître dans le recueillement d'une longue oraison sur ses devoirs personnels et sur les moyens de gagner le monde à Jésus-Christ.

A l'occasion unique la messe. A l'autel, le Pape n'est pas plus prêtre que le plus obscur des prêtres. Cependant, comme chaque prêtre porte plus particulièrement à l'autel les misères et les besoins de groupe d'âmes qui lui est confié, comment ne serait-on pas ému en voyant monter à l'autel le Pontife qui porte dans son cœur la sollicitude de toutes les églises du monde!

Après l'accomplissement des Rites sacrés et le fortifiant colloque de l'action de grâces, le Serviteur des serviteurs de Dieu se met au travail.

Et quel travail! Des douze cents diocèses, vicariats apostoliques ou missions, dont se compose l'Eglise catholique, arrivant chaque jour à Rome des correspondances et des consultatives. Avec les puissances catholiques, ce sont des concordats à préparer ou à réviser, des conflits à prévenir; parfois des persécutions à modérer; souvent paroles de justice, de paix, de charité à faire entendre, afin de préparer les voies au triomphe de l'Evangile et d'obtenir que gouvernements le respect des droits et des libertés de l'Eglise.

Chaque jour, c'est la visite d'hôtes arrivant de tous les points de l'horizon, évêques, prêtres et simples fidèles; ambassadeurs extraordinaires, venus même des contrées hérétiques ou infidèles; savants illustres, chefs d'armée, publicistes, orateurs, hommes d'Etat. Tous ont affaire au Pape, tous veulent voir le Pape, tous sollicitent l'honneur de s'entretenir avec lui et de recevoir de près sa bénédiction.

Un rapide et frugal dîner, placé vers les deux heures, est suivi d'une courte promenade, coupée en deux le laborieux journée du Pape. Puis, quand il a reçu ceux de son peuple qui le sollicitent, il retourne au travail, vers les cinq heures. Alors, à tour de rôle et suivant un ordre précis, les membres des congrégations romaines et les évêques présents à Rome se succèdent dans le cabinet pontifical.

Le soir arrive; mais tandis que les hommes les plus occupés pensent les heures du soir pour se délasser dans de douces réunions de famille, le Vicaire de Jésus-Christ est encore pour lui-même à Pourvoir.

Enfin l'heure vient où le Vatican ferme ses portes; mais le Pape veille encore et prie. Il est bien tard, quand s'éteint la lumière que les Romains aiment à voir briller à la fenêtre de l'appartement pontifical. — *Annales de N.-D. des Victoires.*

Remède contre la dysenterie.—Un remède bien simple contre la dysenterie, maladie assez redoutable que fréquente par les temps de grandes chaleurs.

On fait une bouillie composée de farine de blé et de vin rouge que l'on donne au malade, sucrée ou non, selon son goût.

Les jeunes gens et les personnes qu'il est pénible de faire de la bouillie, peuvent se contenter de cette farine cuite pendant un jour ou deux avant de l'employer.

Guérison de la soif.—Voulez-vous vous guérir radicalement de la soif pour toute la journée?

Prenez votre courage à deux mains et avalez, dès le matin, un breuvage composé de moitié eau, moitié café noir avec une pincée de sel.

Je vous affirme qu'après cela vous ne boirez plus de l'après midi.

Décédée hier sur, à 10 heures, à l'âge de 40 ans, Dame GEORGE STEPHENS. Son mari et domestiques, ainsi que ceux de sa famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi dimanche, à 5 heures. Le corps est exposé rue Saint Louis et Royale.

Décédé, hier après-midi, à 5 heures, à l'âge de 40 ans, HERBERT DUTSON, de cette ville. Ses amis et ceux des familles Redmond, Gallinée et Aucoin, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, dimanche, à 4 1/2 heures. Le convoi partira de la maison mortuaire, rue Philippe et Tonti.

Décédée hier, 5 août, Mlle ANGELA JEANNE DELTRAMO, âgée de 14 ans et 7 mois. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 5 heures. Le convoi part de la maison mortuaire, rue Philippe et Toulouse.

Décédé, 5 août, Mlle ANGELA JEANNE DELTRAMO, âgée de 14 ans et 7 mois. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 5 heures. Le convoi part de la maison mortuaire, rue Philippe et Toulouse.

Décédé, hier